



KURONEKO ONIBABA



Potemkine Films
présente

KURONEKO

Deux films de Kaneto Shindo

ONIBABA

AU CINÉMA LE 25 OCTOBRE 2023

VERSIONS RESTAURÉES

PRESSE
Thierry Videau
06 13 59 67 73

DISTRIBUTION
Potemkine Films
films@potemkine.fr • 01 40 18 01 85

ONIBABA 鬼婆

新藤兼人
Shindo
Kaneto



新藤兼人
KANETO SHINDO

KURONEKO

藪の中の黒猫



ONIBABA (1965)

JAPON | 2.39 | NOIR & BLANC | 103 MIN

Au XIV^e siècle, la guerre entre les samouraïs ruine le pays. Une femme et sa belle-fille subsistent difficilement en vendant les armes des soldats qu'elles ont tués. Apprenant un jour que sa bru a une liaison avec un déserteur, la belle-mère se déguise en démon pour la terrifier.



KURONEKO (1968)

JAPON | 2.35 | NOIR & BLANC | 99 MIN

Gnitoki, un samouraï engagé dans l'armée, découvre les corps de sa mère et de son épouse violées et assassinées. Il rencontre deux femmes qui leur ressemblent étrangement. Il s'avère bientôt que ces deux créatures sont les fantômes des défuntes qui cherchent à se venger ...



KANETO SHINDO

Kaneto Shindo est né en avril 1912 à Hiroshima et meurt en mai 2012 à Tokyo.

D'abord assistant décorateur à la Shochiku dès 1934, il devient l'assistant de Kinji Mizoguchi en 1949 et fonde un an après, sa société de production indépendante Kindai Kyokai Eiga avec le réalisateur Kozaburo Yoshimura (*Le Bal de la famille Anjo* - 1947).

Depuis le succès de *Rashômon* (1950) d'Akira Kurosawa dans les festivals étrangers (Lion d'Or à Venise et Oscar du Meilleur film étranger), le cinéma japonais intéresse au-delà de ses frontières et notamment en Occident. Kaneto Shindo se fait remarquer avec l'un de ses premiers films, *Les Enfants d'Hiroshima* (1952) - une thématique universelle qui a su attiser la curiosité des publics étrangers. C'est avec son film *L'Île nue* que sa carrière prend un véritable tournant - il reçoit le Grand prix de Moscou en 1961.

Par la suite, il se tourne vers les films fantastiques (voire d'horreur comme on pourrait l'entendre à l'époque) et réalise *Onibaba* (1965) et *Kuroneko* (1968). Deux films sociaux aux envolées oniriques. Au cours des années 80, Kaneto Shindo revient sur la période d'Hiroshima avec *L'Aube sans les feuilles* (1986) et *La Troupe de Sakuratai* (1988).

En 2010, il réalise son dernier film, *Postcard*, basé sur sa propre expérience de la Seconde Guerre mondiale.

Kaneto Shindo a écrit près de 200 scénarios et reste aujourd'hui l'un des cinéastes majeurs de la Nouvelle vague japonaise.

FILMOGRAPHIE

EN TANT QUE RÉALISATEUR ET SCÉNARISTE
LISTE NON EXHAUSTIVE

- 1951 *Histoire d'une épouse bien-aimée*
- 1952 *Les Enfants d'Hiroshima*
- 1953 *Épitome*
- 1953 *La Vie d'une femme*
- 1958 *Heureux Dragon n°5*
- 1958 *La tristesse est aux femmes*
- 1959 *La Meilleure Fiancée du monde*
- 1960 *L'Île nue*
- 1963 *La Mère*
- 1965 *Onibaba*
- 1966 *L'Instinct (Honno)*
- 1967 *Libido ou L'Origine du sexe (Sei no kigen)*
- 1968 *Kuroneko*
- 1968 *Opération négligée ou Femme forte, homme faible*
- 1969 *Éphémère*
- 1974 *Mon chemin*
- 1975 *Kenji Mizoguchi ou la vie d'un artiste* (documentaire)
- 1977 *Chikuzan, le baladin aveugle*
- 1979 *Strangulation*
- 1981 *Edo Porn*
- 1984 *L'Horizon*
- 1986 *Burakkubôdo*
- 1986 *Les Arbres à feuilles caduques*
- 1988 *La Troupe de Sakuratai*
- 1992 *Histoire singulière à l'est du fleuve*
- 1995 *Le Testament du soir*
- 2008 *Teacher and Three Children*
- 2010 *Postcard*

À PROPOS DE **ONIBABA**

« Des roseaux à perte de vue, ondulant au gré du vent, un monde extérieur invisible d'où ne proviennent que des ombres, le décor d'*Onibaba* évoque essentiellement un purgatoire, une certaine idée de l'enfer sur terre. Il s'agit du premier film en costumes de Kaneto Shindô. Après avoir connu de nombreuses difficultés financières avec sa compagnie de production, il fut remis à flots par le succès, surtout international, de *L'île nue*, film dans lequel il s'était affranchi de toutes contraintes. Ce regain de confiance lui permit de se consacrer pleinement à l'illustration de ses thèmes fétiches. Et pour Shindô, le principal reste le sexe. Il y reviendra par la suite durant sa carrière, dans des films tels que *Honno* (1966), *Sei No Kigen* (1967) ou bien encore *Hadaka no Jukyusai* (1970). Certains ont pu voir dans *Onibaba* une métaphore politique, pourtant il n'en est rien, ou du moins ce n'est pas un choix conscient de la part du réalisateur, pour lequel la sexualité reste le thème fondateur : *Je ne suis absolument pas pessimiste en ce qui concerne la politique, [et] pour ma part l'idée de la sexualité n'est rien d'autre que l'expression de la vitalité de l'Homme et de son besoin impératif de survivre*⁽¹⁾ »

⁽¹⁾ Cité dans Donald Richie, *A Hundred Years of Japanese Film* (Kodansha International, 2001), p. 151

Franck Suzanne de DVDClassik



À PROPOS DE **KURONEKO**

« Avec *Kuroneko*, Kaneto Shindo (*Les Enfants d'Hiroshima*, *L'île nue*, *Onibaba*) signe l'un de ses importants "systèmes" des années 60. Plus inspiré des contes traditionnels japonais que son prédécesseur *Onibaba*, *Kuroneko* est une expérience sensitive, un voyage hallucinatoire à travers les légendes nippones et la forte tradition du film de fantômes japonais des années 60. Shindo utilisera des harnais empruntés au théâtre kabuki pour filmer ses deux fantômes – une mère et sa fille – dont l'enveloppe charnelle fut dévorée par une bande de samouraïs assoiffés de sexe. C'est à une époque où le Japon cohabite encore avec ses mythes animistes, magiques et c'est en entrecroisant cette mythologie avec la tragédie de Sophocle « Œdipe roi » que Shindo conçoit une œuvre viscérale venant jouer dans nos tripes jusqu'à son climax fatal : un homme, le mari et le fils des deux esprits, sera confondu, défiera la tempête sexuelle l'accablant à coups de katana. Est-ce sa mère ou sa femme? Les apparences sont trompeuses, elles se métamorphosent en chat et il ne reste au pauvre homme que l'espoir de transpercer les deux fantômes d'un seul coup. Accompagné par quelques-uns des plans les plus géniaux du cinéma fantastique, d'une musique de tambours japonais joués par des semblants de démons, *Kuroneko* transpire le malsain, épate le spectateur en tous genres qui y verra une intelligente allégorie sur le Japon de l'après-guerre et sur ces soldats partis au combat et toute la hantise pouvant naître de l'absence prolongée des êtres chers : la folie du deuil. (...) »

Mathieu Li-Goyette, rédacteur en chef de Panorama-cinéma





ONIBABA

ÉLÉMENTS TECHNIQUES ET ARTISTIQUES

Réalisateur et scénariste : **Kaneto Shindo**

Sociétés de production : **Kindai Eiga Kyokai, Tokyo Eiga Company**

Producteurs : **Hisao Itoya, Tamotsu Minato, Setsuo Noto**

Producteur délégué : **Kazuo Kuwahara**

Directeur de la photographie : **Kiyomi Kuroda**

Ingénieur du son : **Tetsuya Ohashi**

Compositeur de la musique originale : **Hikaru Hayashi**

Interprètes : **Nobuko Otowa, Jitsuko Yoshimura, Kei Satô, Jûkichi Uno, Taiji Tonoyama, Fudeko Tanaka, Somesho Matsumoto, Kentarô Kaji, Hosui Araya**



KURONEKO

ÉLÉMENTS TECHNIQUES ET ARTISTIQUES



FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE 1968

Réalisateur et scénariste : **Kaneto Shindo**

Sociétés de production : **Kindai Eiga Kyokai, Tokyo Eiga Company**

Directeur de la photographie : **Kiyomi Kuroda**

Compositeur de la musique originale : **Hikaru Hayashi**

Interprètes : **Otowa Nobuko, Nakamura Kichiemon, Sato Kei, Taichi Kiwako, Tonoyama Taiji, Toura Rokko, Kanze Hideo et Esumi Hideaki**



